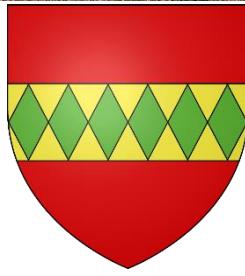




Randonnée du lundi 03 février 2025.

BAGES.



De gueules à la fasce fuselée d'or et de sinople.

Quelques mots sur l'Histoire de Bages.

Si le nom de Bages n'apparaît pour la première fois que dans un document de la fin du VIII^{ème} siècle, le territoire de la commune a été parcouru par l'homme dès les temps préhistoriques comme le prouvent deux objets trouvés au Pavillon (une hache en silex) et à Java (une pointe de lance de l'âge du bronze). Mais les vestiges anciens les plus nombreux et les plus importants datent de l'époque gallo-romaine, et on a ainsi pu localiser plusieurs sites de villas à proximité du village actuel : au Clozel, à la Croix-Petite, au col d'Estarac, au Monédières, au Castellas... Et le nom même de Prat-de-Cest est incontestablement d'origine latine : « *Pratum Sextum* », comme le mentionne un acte du XI^{ème} siècle, signifie « les prés du Sixième » (c'est-à-dire six mille romains après Narbonne sur la Via Domitia).

De l'époque médiévale, il ne reste à Bages que l'église du XI^{ème} siècle, très remaniée depuis, et qu'un pan de muraille de l'ancien château du XIII^{ème} siècle, ainsi que quelques bâtiments du XI^{ème} siècle au domaine de Prat-de-Cest, et la Croix de la Lieue (XIII^{ème} siècle, restaurée en 1986) en bordure de la Nationale 9, au pied du lotissement de Rochegrise. Bages n'est alors qu'un petit village d'agriculteurs et de pêcheurs qui ne compte que 58 feux (soit un peu plus de 200 habitants) au XIV^{ème} siècle. Il appartient alors au chapitre des chanoines de l'église Saint-Paul de Narbonne qui restera seigneur de Bages jusqu'à la Révolution française.

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, Bages n'est pas épargné par les conflits politico-religieux qui déchirent le pays : ainsi le village est un lieu stratégique très disputé pendant les guerres de la Ligue entre 1585 à 1596, puis lors de la révolte du duc de Montmorency en 1632. Du règne de Louis XIII à la fin de l'Ancien Régime, malgré les guerres et un certain nombre de calamités naturelles, Bages connaît un certain développement. Comptant plus de 800 personnes en 1784, il est administré par trois consuls, élus chaque année par le conseil général de la communauté. Son économie repose alors essentiellement sur l'agriculture, les céréales, plus que la vigne, les oliveraies, l'élevage, principalement ovin et caprin, la pêche et l'artisanat.

Sous la Révolution et l'Empire, Bages, auquel on rattache le domaine de Prat-de-Cest et ses dépendances, s'adapte tant bien que mal aux nouvelles institutions du pays, payant comme beaucoup de villages un lourd tribut aux guerres napoléoniennes. L'expédition d'Égypte, en 1798-99, fait périr à elle seule dix-huit Bageois. Les pêcheurs bénéficient de la mise en place d'une prud'homie en 1801, et un important marais salant est créé à l'Estarac en 1811. Il fonctionnera jusqu'au début des années 1950.

Tombé à moins de 700 habitants au début du XIX^{ème} siècle, Bages reste un petit village de pêcheurs, d'agriculteurs et d'artisans, ne s'ouvrant lentement au monde moderne que sous la Monarchie de Juillet (1830-1848). Grâce à la viticulture, il commence à prendre son essor sous le Second Empire et au début de la Troisième République, atteignant presque 1 200 habitants au début des années 1880. Il est alors en pleine prospérité comme en témoignent l'extension du village hors de la vieille enceinte médiévale, avec la construction de nombreux bâtiments dont l'école communale, aujourd'hui Centre Louis Daudé, en 1884.

Comme toutes les communes du Narbonnais, il est touché par la crise du phylloxéra, puis par la crise viticole de 1907. Les Bageois participent en nombre au grand mouvement de protestation lancé par Marcelin Albert : l'un d'entre eux, un ouvrier agricole de 18 ans, Gaston Pagès, est tué par la troupe lors d'une manifestation à Narbonne le 20 juin 1907.

Après la Grande Guerre, au cours de laquelle périssent au champ d'honneur 31 Bageois, la commune connaît un déclin régulier jusqu'à la fin des années 1960, tombant autour de 550 habitants. Le vieux village et le hameau des Pesquis ont alors de nombreuses maisons en ruine ; seul, Prat-de-Cest, connaît un certain développement, aspirant même à devenir une commune indépendante. Ce n'est que dans les années 1970, grâce notamment à la démoustication et à la mise en place d'un réseau de tout-à-l'égout, que commence le renouveau de la commune qui compte aujourd'hui 784 (2022) Bageois et les Bageoises. Si la viticulture et la pêche demeurent toujours présentes, elles ne jouent plus dans l'économie locale qu'un rôle secondaire, Bages accueille de plus en plus une population attirée par la beauté du site.

Le Patrimoine.

Les Remparts.

Le village médiéval présentait un aspect très défensif, avec haute falaise et remparts. Cela lui permit de se prémunir contre les invasions et contre les épidémies pendant des siècles. Ainsi, le 26 août 1720 à l'annonce de la peste à Marseille, la porte du Portanel fut fermée à la pierre à chaux et le porche du cadran solaire fut équipé de portes, afin que personne ne puisse entrer sans certificat de santé.



La Porte du Cadran solaire.



La Porte du Portanel.

L'Église Saint-Martin.



Selon la légende, St-Paul-Serge venant évangéliser le Narbonnais aux premiers temps du Christianisme, aurait tenté de débarquer à Bages mais les habitants encore païens l'en auraient dissuadé en lui lançant des pierres. Ce qui est certain, c'est que l'église dédiée à St-Martin, remaniée à plusieurs reprises, a longtemps dépendu du chapitre de l'église St-Paul-Serge de Narbonne.

La Mairie.



L'Ancien Lavoir.



Situé dans le chemin des Bugadières, l'ancien lavoir du village, construit en 1881, permettait aux familles de faire leurs petites lessives.

Le Pont à bascule.



Le pont à bascule servait à peser les raisins et ainsi avoir une indication de la quantité de vin que les vendangeurs pouvaient en espérer. Il était actionné par un employé municipal, faisant office de receveur agréé des poids publics.

Il était actionné par un employé municipal, faisant office de receveur agréé des poids publics.

La Fontaine.



La fontaine située place de la mairie (Place de 1907) est surmontée d'une statue et était hors service depuis plusieurs années, suite à une fuite. Après toutes ces années d'inactivité, la fontaine rénovée depuis décembre 2018 rappelle qu'au 19^{ème}, elle servait à alimenter le village en eau potable.

L'architecture viticole.

L'étang a toujours été une source de revenus (sel, pêche, batellerie), mais jusqu'à très récemment, l'activité dominante de Bages était l'élevage et l'agriculture. Avant le milieu du XIX^{ème} siècle, le blé, l'olivier et la vigne se partageaient les terres cultivées. Plus tard, la vigne devenue une grande source de richesse modela seule le paysage.

Place juin 1907.

L'économie liée à la viticulture s'écroula lors de la grave crise de 1907 qui souleva tout le Midi dont le village de Bages. Sur cette place, les Bageois et Bageoises se groupèrent pour s'associer aux grandes manifestations viticoles des 5 et du 20 juin 1907 qui eurent lieu à Narbonne.

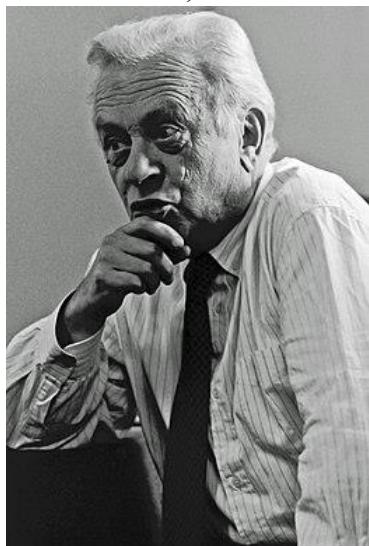
L'Écosystème de l'étang de Bages-Sigean.

En 1860, un rapport publié à Paris envisageait de "convertir en prairies et polders à la hollandaise" la plus grande partie de l'étang de Bages. Heureusement ce projet ne vit pas le jour. Ce milieu naturel d'exception, au cœur du Parc naturel régional, a récemment vu sa qualité de l'eau restaurée, mais reste menacé par des pollutions ponctuelles. Diverses actions sont en cours pour protéger la lagune et toutes les

activités qui y sont liées : plan d'actions contre les pesticides, restauration des berges nord de l'étang (Natura 2000), gestion du grau, etc.

Faune et flore de l'étang.

La végétation est différente suivant la salinité (roselières en zones d'eau douce, sansouïres en zones salées...). La lagune accueille une soixantaine d'espèces de poissons. Près de 200 espèces d'oiseaux peuvent être observées près de l'étang, certaines toute l'année, d'autres en hiver ou lors des migrations.



Pierre Dumayet.

Né le 24 février 1923 à Houdan et mort le 17 novembre 2011 à Paris 7^{ème}, inhumé au cimetière de Bages. Né à Houdan (Yvelines) où habitait son oncle pharmacien1. Son père occupe un poste important à la Banque de France. En raison de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, il passe son baccalauréat à Chartres en juin 1940 alors que les Français fuient sur les routes l'avancée de l'armée allemande. Pour l'épreuve d'anglais, le sujet est le suivant : « Racontez vos joies et vos impressions lorsque vous faites vos bagages à la veille du départ en vacances. » Très agacé, Pierre Dumayet rend une copie blanche avec écrit dessus « Merde », il est recalé et doit repasser le bac en septembre2. Licencié de philosophie et amoureux de la littérature, il souhaite à l'origine devenir pharmacien et renonce à préparer l'agrégation de philosophie en raison du traitement peu élevé des agrégés.

Il commence à la radio fin 1945 dans le magazine littéraire de Jean Lescure qu'il anime avec Pierre Desgraupes : un collaborateur qui partage sa vision d'un journalisme indépendant et exigeant et avec qui, plus tard, il conçoit plusieurs émissions pour la télévision. Il participe à cette époque aux balbutiements de la télévision et fait figure de pionnier dans ce nouvel espace de liberté où tout est à inventer. Il travaille en effet sur le premier journal télévisé de la RTF, le 29 juin 1949 présenté par Pierre Sabbagh aux côtés de Jean-Marie Coldefy, Pierre Tchernia, Georges de Caunes, ayant été engagé à l'origine pour commenter les films que la RTF achète alors aux agences.

Avec Pierre Desgraupes il collabore pendant quinze ans à la réalisation et la présentation de Lectures pour tous, introduisant ainsi la littérature à la télévision, l'émission française à la plus longue durée de vie de 1953 à 1968, initiée par Jean d'Arcy, directeur des programmes et diffusée la première fois le 27 mars 1953. Il est scénariste, producteur et coproducteur de multiples émissions notamment, En votre âme et conscience également avec Pierre Desgraupes de 1955 à 1970 et Cinq colonnes à la une de 1959 à 1968, une émission d'information créée selon ses dires en réaction à la mainmise de Charles de Gaulle sur la télévision de cette époque.

Il s'illustre au cours de sa carrière en interviewant d'importantes figures du XX^{ème} siècle comme Eugène Ionesco, Claude Lévi-Strauss, Jean Cocteau, le Général Massu, Jorge Luis Borges, Robert Badinter, Louis Ferdinand Céline, Lucien Neuwirth ainsi que René Goscinny ou Marie Besnard. En 1962, à l'occasion de la publication en français de l'autobiographie du dalaï-lama Ma terre et mon peuple, il interviewa Dagpo Rinpotché et Thouften Phuntshog, les deux premiers lamas tibétains qui se sont rendus en France à la suite du soulèvement tibétain de 19595.

Il meurt le 17 novembre 2011 dans le 7^{ème} arrondissement de Paris6, à l'âge de 88 ans. Il est inhumé au cimetière de Bages.

LA BOURRIDE D'ANGUILLES “A LA BAGEOT” plat du pauvre, plat traditionnel de Bages.

Recette (Ingrédients pour 10 personnes).

5 kg d'anguilles - 2 “passoires” de pommes de terre (soit environ 2 kg) - 2 tranches fines de cansalade (également nommée ventrèche ou poitrine salée) - 1 oignon, 7 ou 8 gousses d'ail - 1 verre de fine ou de cognac - 1 litre de vin blanc - ¾ d'un litre d'eau - huile de tournesol - 1 ou 2 c. à s. de concentré de tomate - 1 ou 2 c. à s. de farine - persil - sel, poivre, piment de cayenne - thym, laurier - peaux d'oranges séchées - 40 tranches de pain plaqué grillées.

• Hacher menu la ventrèche, l'oignon, l'ail et le persil, faire revenir le tout dans l'huile. • Ajouter le concentré de tomates, la farine, l'eau et le vin blanc. Bien remuer et réduire le feu. • Relever la sauce avec le sel, le poivre, le piment, le thym, le laurier et les peaux d'oranges sèches. • Couper les pommes de terre en rondelles d'épaisseur moyenne et les faire cuire dans la sauce 15 à 20 minutes. • Entailler les anguilles en deux ou 3 dans le sens de la largeur (sans les couper totalement). • Lorsque les pommes de terre sont fermes, rajouter les anguilles et laisser cuire 20 minutes. • 5 minutes avant la fin de la cuisson, ajouter le verre de fine ou de cognac (ou tout autre alcool fort) • Ailler les tranches de pain grillées • Servir avec les tranches de pain disposées sur le dessus de l'assiette généreusement arrosées de sauce.

ANECDOTE : LÉGENDE(S) DE LA GRENOUILLE DE NARBONNE.



Vous connaissez certainement Narbonne. Première capitale de la Gaule romaine, c'est une ville riche d'une histoire séculaire et d'un patrimoine exceptionnel. Mais connaissez-vous la légende de la grenouille de Narbonne ? Le petit batracien narbonnais en question aurait, paraît-il, aidé Saint Paul-Serge à entrer dans la cité afin de permettre son évangélisation.

Au-delà d'accueillir le souvenir de Saint Paul, la basilique Saint Paul-Serge est aussi le lieu de plusieurs légendes liées à une certaine grenouille... de bénitier. Alors non, il ne s'agit pas ici d'une quelconque bigote narbonnaise, mais bien de l'animal aux cuisses affutées qui vit dans nos mares et nos étangs. À ceci près que celle dont nous parlons a bien trouvé refuge dans le bénitier de la basilique !

Ainsi, si vous visitez Saint Paul-Serge, vous verrez sûrement cette petite grenouille sculptée dans le marbre, au fond du bénitier. Cette grenouille, elle n'est pas là par hasard !

Une première histoire raconte qu'elle aurait été pétrifiée ici parce qu'elle perturbait les offices à force de coassements incessants. Mais cette jolie légende -enfin, moins jolie pour la pauvre grenouille pétrifiée- en cache une autre bien plus mystique.

Une deuxième histoire originelle est en réalité liée à celle de l'arrivée de Saint Paul à Narbonne. Originaire de Rome, Paul fût envoyé dans la cité occitane pour évangéliser sa population. Accostant à Bages, il est mal accueilli par les habitants qui, pour se jouer de lui, l'obligent à rouler un rocher dans l'étang et à monter dessus pour traverser l'étendue d'eau jusqu'à Narbonne. Evidemment, les habitants savent bien qu'un rocher ne peut que couler et que le saint évangélisateur ne peut, lui, que se ridiculiser.

Pourtant, les événements vont prendre une tournure inattendue. Une tournure toute mystique et à l'avantage de Saint Paul-Serge !

Tout d'abord, premier miracle : le rocher se met à flotter. Mais, nouvel obstacle, les vents et les vagues se déchaînent, et le futur évêque manque de mourir noyé.

C'est alors qu'arrive le second miracle : une grenouille aurait sauté sur le rocher et aurait habilement réussi à le diriger jusqu'à la berge, non loin de Narbonne. Paul serait arrivé à bon port et aurait ainsi pu mener à bien sa mission d'évangélisation de la ville.

La sculpture de l'église Saint Paul-Serge rappellerait ainsi cette étonnante épopée, le bénitier jouant le rôle du rocher sur lequel s'était posée la fameuse grenouille navigatrice.

Une dernière anecdote. Si vous regardez bien la grenouille, vous verrez qu'il lui manque une patte. La légende raconte qu'elle aurait été cassée par un jeune compagnon tailleur de pierre. Ce dernier, contraint par son père de retourner à Narbonne pour admirer la grenouille du bénitier de la basilique Saint-Paul qu'il avait manquée lors de sa dernière visite, se serait vengé en lui brisant une de ses pattes, laissant la pauvre petite rainette pétrifiée, désormais également estropiée.



P.-H. VIALA.